

*Nos vies arc-en-ciel*

# CORENTIN





## **Je m'appelle Corentin, je suis né en 1990.**

Depuis 3 ans je réalise un de mes rêves : travailler à la SNCB, non pas comme conducteur de train comme espéré étant petit.

À mes heures perdues, je suis également arbitre pro de tennis, j'ai toujours été intéressé par ce sport.

En secondaire, j'ai étudié les langues étrangères puis j'ai réalisé des études d'éducateur spécialisé en psychosocial et afin de décrocher mon emploi, j'ai dû suivre des cours dans le domaine de l'électricité.

Étant jeune, j'ai également participé à beaucoup de stages et été employé dans de multiples jobs d'étudiant.

**C'EST GRÂCE À TOUTES CES ANNÉES QUE J'AI APPRIS À CONNAÎTRE ÉNORMÉMENT DE MONDE ET À ME FAIRE DE NOMBREUX AMIS MAIS C'EST AUSSI EN SUIVANT MES COUSINES UN PEU PLUS ÂGÉES QUE MOI ; ELLES M'ONT APPRIS À ME TOURNER VERS LES AUTRES ET À NE PAS PENSER QU'À MA PERSONNE.**

Quand j'y repense, je peux affirmer que vivre des aventures avec ces « déesses » étaient vraiment des moments très agréables qui m'ont permis de me libérer.

J'ai très vite su au fond de moi et j'en ai été certain vers l'âge de 12 ans, que j'étais différent des autres garçons de ma classe. J'aimais les filles mais comme amies et uniquement comme amies. Par contre, j'étais plus attiré physiquement par les garçons. J'avais envie d'être avec des filles mais je n'avais envie ni de les embrasser sur la bouche, ni sur la joue.

**L'ACCEPTATION, ÇA PREND ÉNORMÉMENT DE TEMPS, TU LE SAIS AU FOND DE TOI MAIS CE N'EST PAS POUR ÇA QUE TU L'ACCEPTES. L'ACCEPTATION DE LA DIFFÉRENCE, ÇA SIGNIFIE QUE TU TE METS DANS UNE CASE ET MOI JE SUIS UNE PERSONNE QUI DÉTESTE ÊTRE DANS DES CASES, ÊTRE À L'IDENTIQUE DE, OU DEVOIR CORRESPONDRE À UN SCHÉMA.**

Ma jeunesse, je l'ai passée d'abord chez mes grands-parents où le maître mot était le respect des valeurs puis, j'ai vécu avec mes cousines qui, elles, m'incitaient à profiter de la vie, à m'amuser, à trouver « quelqu'un qui me va ». Je crois que dans ma tête, la partie amusement ça a été de penser déjà aux relations amicales et affectueuses plus qu'à ma propre vie.

En aurait-il été autrement si mes parents m'avaient plus aiguillé ? Je ne le pense pas car cette sensation a toujours été en moi, ce sont des choses qui ne se choisissent pas. Je l'ai toujours su mais je ne l'ai accepté qu'assez tard, vers mes 16-17 ans.

**Ma différence, je crois que je l'ai assumée au moment où je sentais que je savais m'amuser sans avoir peur du regard des autres.** Mais ça, cela m'a pris du temps. J'avais peur de déranger, j'étais stressé, frustré, j'essayais de plaire au monde mais ce n'était pas moi.

A l'école, mes condisciples de classe ne me voyant pas « sortir » avec des filles se posaient des questions mais moi, je me voyais mal mettre une annonce aux valves pour demander quel garçon serait disponible pour « sortir » avec moi !

Et puis, s'afficher avec quelqu'un, c'était encore une autre étape, l'embrasser devant des autres comme les hétéros le font, c'était forcément attirer le regard des autres, ce qui me paralysait encore plus. Cela ne m'a pas renfermé mais le monde où mes cousines m'incitaient à profiter de la vie, à explorer, à faire ce que je désirais me semblait alors bien loin.

**Si j'ai accepté mon homosexualité vers l'âge de 16-17 ans, j'ai encore attendu 1 ou 2 ans de plus avant d'informer ma famille. Je leur ai révélé tout de go mon attirance pour les garçons à 18 ans pile, lorsque je suis devenu majeur.**

Ma mère s'en doutait, les parents s'en doutent toujours. Peut-être pas autant que mes cousines, qui, vers mes 12-13 ans m'avaient déjà dit : « Corentin, tu es différent des autres, il faudra faire différemment. ».

### **L'ANNONCE À MES PARENTS A ÉTÉ DÉLICATE...**

On était en famille, à table et affirmer sa différence comme cela de but en blanc à un père impulsif ne fût pas forcément l'idée du siècle. Je ne remercierai jamais assez ma mère d'avoir été présente afin d'apaiser mon père. Sans elle, je me serai ramassé plus que ce que je me suis ramassé. A ce moment-là, je me suis dit que j'étais la déception de la famille, que je ne saurais répondre à leurs attentes surtout lorsque ma mère me déclara : « c'est vraiment dommage, j'aurais bien voulu avoir un petit enfant ! ».

Le soir, mon père est venu me frapper dans ma chambre, ma mère ne pouvait ou ne savait me protéger et mon frère dormait dans sa chambre. J'ai eu l'impression de représenter une basse catégorie, je n'avais pas peur mais j'ai fini par avoir honte de moi. Alors, le lendemain, sans prévenir, je me suis barré à pied, à 5-10 km de chez moi, chez mes cousines.

Mon père n'aimait pas quand on avait des déceptions, quand on avait des échecs, mon père n'aime pas les gens qui sont

« faibles ». Petit, je voulais faire de la danse mais il m'a inscrit au tennis car « la danse, ce n'est pas pour les garçons » disait-il. Finalement, j'ai fait de la natation, du patro et du tennis et j'en étais heureux car cela me permettait de m'échapper quelque temps du milieu familial. J'y ai même pris goût au point de devenir arbitre de tennis, ce qui me permettait de « m'enfuir » de la maison les week-ends.

**A l'école, tout le monde s'en doutait mais tant que ce n'était pas officiel, personne ne se permettait de m'attaquer. Au moment où j'ai fait mon « coming out », tout a changé, tu ne peux pas revenir en arrière, tu dois assumer, tu n'as plus de protection.**

Le regard des autres élèves change et les profs te laissent te débrouiller seul. C'est sans doute cela qui m'a permis de me forger un caractère fort et à me développer seul comme je pouvais.

Mais je ne dois pas m'en plaindre car pour d'autres dans mon cas, il y a eu de la vraie violence. Certains parents ont même renié leur enfant, le mettant à la porte de leur demeure sans aucun revenu, sans aucune aide le jour de sa majorité et l'appelant désormais « Monsieur ». Moi, j'ai eu de la maltraitance mais légère. J'aurai pourtant bien voulu, comme pour d'autres encore, que l'annonce soit vécue comme un soulagement : « Ah, enfin tu le dis, mon petit tu restes le même à nos yeux ».

Ma mère et mes grands-parents maternels me soutiennent. Ces derniers m'ont même déclaré qu'ils le savaient depuis ma





plus tendre jeunesse car je réagissais différemment. Ce sont des personnes développées culturellement et socialement, ils vivent à notre époque. Par contre, je n'ai jamais mis au courant mes grands-parents paternels de mon homosexualité, ils ne savent pas ce que c'est et ne comprendraient pas non plus.

**Si j'ai un conseil à donner aux jeunes qui voudraient faire leur « Coming out », ce serait premièrement d'essayer de se découvrir soi-même et ensuite de prendre confiance en soi.**

Il faut oser y aller même si cela demande énormément de courage. Il y aura toujours des gens qui t'aimeront et d'autres qui te détesteront. Si, au contraire, on ne se sent pas prêt, si on sent que ce n'est pas le moment, si on a peur, il vaut mieux postposer la déclaration et continuer à vivre sa vie avec ses amis.

Toutefois, si à un moment donné, on ne se lance pas, on ne pourra jamais savoir comment ni toi, ni le monde va réagir. L'âge de l'affirmation n'a pas d'importance, ce qui est primordial, c'est le moment où on se sent prêt. Il ne faut pas se détester, avoir peur de choquer les autres, il faut apprendre à s'aimer, apprendre à franchir le pas.



**IL NE FAUT JAMAIS REGRETTER  
QUI ON EST, C'EST ÇA MON  
MEILLEUR CONSEIL.**

**Moi, personnellement, en dehors de certains membres de ma famille, il y a des filles (malheureusement pas de garçons), qui m'ont aidé à me construire et à m'affirmer. Ce sont de vrais piliers.**

En l'absence de mes cousines, **ma voisine** a su être l'épaule sur laquelle j'ai pu m'appuyer. C'est vraiment une personne essentielle à ma vie et je crois que si elle n'avait pas été là, j'aurais été encore plus perdu que ce que j'ai été. Elle est magnifique, elle est plus qu'une amie pour moi.

**Une personne de la Maison Arc-en-Ciel à Liège**, a aussi beaucoup compté dans mon existence. C'est elle qui m'a encouragé à aider les autres, c'est vraiment une femme qui a envie d'accueillir les gens peu importe leur parcours de vie, elle est toujours présente pour toutes/tous.

**Ma prof de danse**, aussi - et oui, finalement j'ai osé m'inscrire dans un club de danse. Elle m'a appris à être droit, carré, précis, c'est un peu le prolongement de mes cousines. Elle m'a dit « fais ta vie et libère-toi. Quand tu dances, tu es tellement bien donc fais ce que tu aimes, montre au monde qui tu es ».

Enfin, **Lady Gaga** ou les **Spices Girls** ont été mes icônes quand j'étais petit : je voulais leur ressembler car elles jouaient les femmes fortes et moi, j'avais besoin de ça, d'un pilier fort sur lequel m'appuyer. Je me suis souvent identifié à elles, ça fait du bien, ça te libère et ça te rend tellement heureux. Les gens qui t'acceptent, les gens qui te valorisent malgré ou grâce à eux, ça te fait vivre.



Si je n'ai eu aucun réel soutien venant des hommes, c'est peut-être parce que je cherchais la bienveillance d'une fille tout en étant conscient qu'il faut quand même des piliers masculins pour s'identifier, pour continuer à construire sa vie.

Le show, les strass et paillettes, une fois que c'est fini, on retombe vite dans une espèce de monotonie et c'est là qu'il faut être fort, c'est là qu'on a besoin de soutien, c'est là qu'il faut continuer à s'aimer soi-même.

**DEVENIR QUELQU'UN D'AIMÉ  
PENDANT UN LAPS DE TEMPS,  
RESSENTIR LA JOIE PARCE  
QU'ON PEUT FAIRE CE QU'ON  
VEUT SANS JUGEMENT, DEVENIR  
LA STAR À QUI TU AS ENVIE DE  
RESSEMBLER, POUR NOUS,  
C'EST PLUS QU'AGRÉABLE.**

Voilà pourquoi beaucoup de bars gays font des spectacles de transformistes, voilà pourquoi on retrouve beaucoup d'icônes gays dans tout ce qui est art, musique et culture. Ceux qui n'arrivent pas à jongler avec cette idée, finissent souvent dans la drogue, l'alcool, le porno ou des trucs du genre.



**Aux homophobes, j'ai envie de leur dire le même discours qu'un célèbre transformiste interrogé à l'occasion d'une gay pride :**

**« CHACUN FAIT CE QU'IL VEUT CHEZ LUI, ARRÊTEZ D'EMMERDER LE MONDE, ET QUE CHACUN VIVE HEUREUX, PARCE QUE C'EST COOL DE VIVRE HEUREUX.**

**SI BLESSER QUELQU'UN C'EST ÊTRE HEUREUX, C'EST QU'IL Y A QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS. IL Y A UNE ESPÈCE DE FRUSTRATION QUELQUE PART, BIEN-SÛR IL Y AURA TOUJOURS DES GENS QUI NE T'AIMERONT PAS POUR CE QUE TU N'ES PAS ET QUI TE DÉTESTERONT POUR CE QUE TU ES. MAINTENANT LE MIEUX C'EST DE S'ACCEPTER SOI, PROFITER DE LA VIE, AMUSEZ-VOUS, LA VIE ON EN A QU'UNE, C'EST FAIT POUR ÊTRE VÉCU ET ÊTRE HEUREUX AVEC SOI. SI T'ES PAS HEUREUX AVEC TOI, TROUVE CE QUI TE REND HEUREUX ».**

Personne ne doit te forcer à aimer ou à détester quelqu'un, ça doit venir de son propre ressenti. Il faut apprendre à ne plus avoir peur du regard des autres.

**Que faudrait-il mettre en place pour stopper ces clichés et ces préjugés ?** Il faudrait déjà arrêter de penser que ce sont des clichés et des préjugés. En fait, si quelqu'un pense que ce n'est pas normal, ça devient son problème, pas le problème de l'autre.

Faire plus de publicité, c'est bien, ça permet d'avoir plus de gens qui se reconnaissent dans le mouvement lgbt mais est-ce la bonne tactique ? On essaie de ne pas être catalogué dans des cases, mais, à force de vouloir être tellement différent (lesbienne, gay, bisexuel, queer, intersexe, asexuel, questioning...), on crée soi-même sa propre case. C'est complètement stupide, j'aimerais juste que les choses redeviennent comme avant, soit on accepte la différence, soit on ne l'accepte pas. Faire de la surexposition, ce n'est pas top. Dans les médias, dans les séries tv, on en joue beaucoup mais il faut que ça devienne banal afin d'être accepté. Il faudrait arrêter de stigmatiser les choses dès le plus jeune âge parce que, ce qu'on nous apprend petit, on a tendance à le propager. Pourquoi les habits des filles doivent-ils être roses et ceux des garçons bleus ? Pourquoi ces derniers doivent-ils jouer au foot ou avec un tracteur et non avec une poupée ? Pour que les clichés arrêtent d'être des clichés, il faut que ça devienne la norme.

**Si j'avais le pouvoir de modifier quelque chose dans le monde, j'aimerais bien que les gens vivent leur vie sans essayer de regarder à côté pour savoir si c'est mieux ou pas. S'ils pouvaient arrêter de se comparer, ce serait génial. Il faut apprendre à s'aimer pour soi.**

## *Nos vies arc-en-ciel*

**Une initiative de l'ASBL ReForm**  
Organisation de jeunesse reconnue  
**[www.reform.be](http://www.reform.be)**

**REFORM**  
Recherche et formation socio-culturelles

Avec le soutien de la Province de Liège  
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
En partenariat avec la Maison Arc-en-Ciel Ensemble Autrement

